

ECLATS D'AMOUR

QUAND LES LETTRES DEVIENNENT LES ARCHIVES DE NOS VOIX

Récit documentaire et entretien avec Laurent Pernot

par José Man Lius,

À partir de correspondances anciennes conservées par le Musée de La Poste, Laurent Pernot a conçu Éclats d'amour, une carte blanche consacrée à «l'amour en temps de guerre». Des mots intimes, écrits du Siègle de Paris aux conflits contemporains, y traversent la photographie, la sculpture, la vidéo, la lumière et l'installation. À l'heure où nos relations se déposent dans des fils de messages, des serveurs et des mémoires numériques, l'exposition interroge ce que les techniques de communication préservent de nos voix — et ce qu'elles laissent disparaître.

Récit d'une visite, suivi de trois questions adressées à l'artiste.



Musée de la Poste, Paris. André Chatelin & Robert Juvin, Façade, 1973. © JML

Paris, été 2026 — Le visiteur et les voix

Il est des questions que l'on ne pose pas : elles remontent. On les croyait abandonnées au fond du temps et elles refont surface, intactes, au moment où l'on s'y attend le moins. Le chroniqueur ne les invente pas ; il les reçoit. Il est celui à qui les choses arrivent, rarement celui qui les provoque — et c'est peut-être là toute la différence entre écrire et simplement produire des mots.

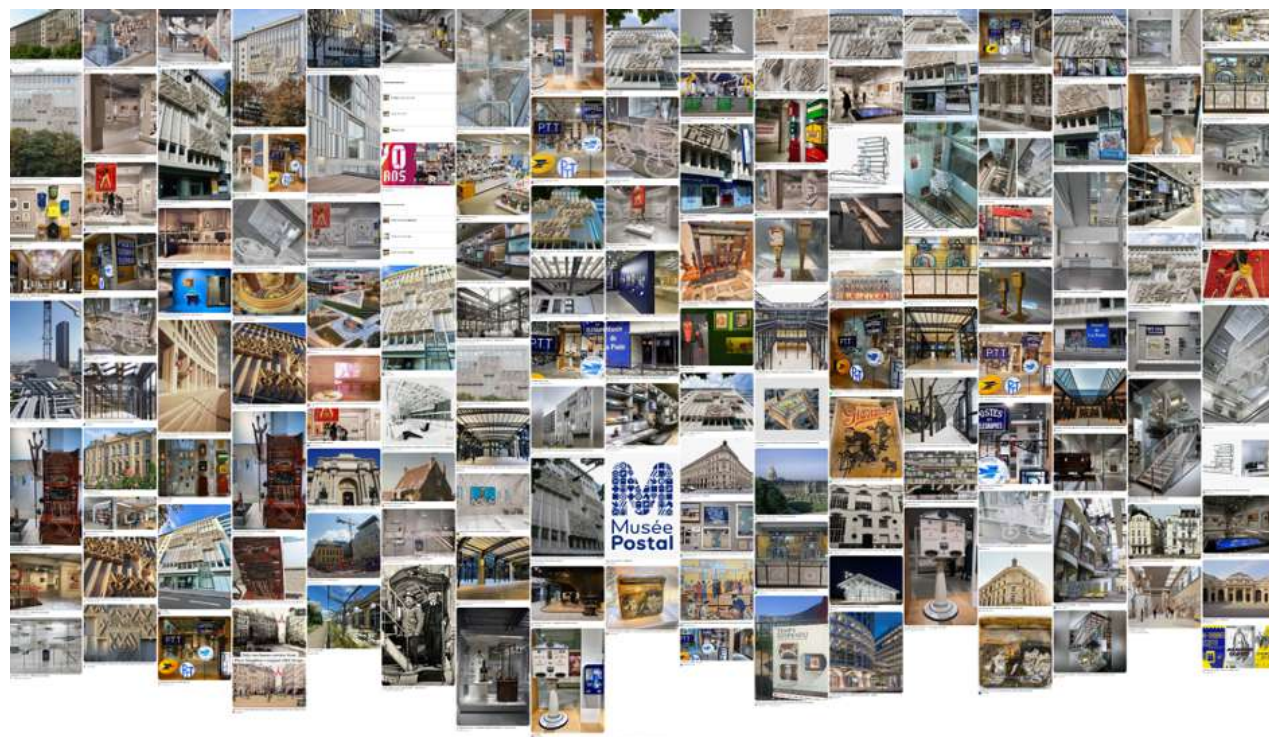
Paris est rempli de visages que l'on ne rencontrera jamais deux fois. Ils avancent vers nous, croisent notre trajectoire selon une géométrie que personne n'a choisie, puis disparaissent à l'angle d'une rue, absorbés par la vie de quelqu'un d'autre. Chacun de ces croisements aurait pu devenir une histoire. Presque aucun ne le deviendra. C'est peut-être le prix de la ville contemporaine : elle nous offre des milliers de personnages et nous refuse presque toujours l'intrigue.

Au 34 boulevard de Vaugirard, le Musée de La Poste conserve les traces d'une autre circulation. Des lettres d'amour, de séparation, de guerre et d'exil ; des cartes postales, des télégrammes, des fragments d'écriture qui ont

franchi les distances avant de rejoindre les collections patrimoniales. Ici, les messages ont cessé de voyager, mais ils n'ont pas cessé d'attendre.

Chaque année, le musée confie une carte blanche à un artiste contemporain invité à porter un regard neuf sur l'univers postal et ses collections. Entre interprétation, recherche et création, le patrimoine devient la matière de récits qui relient mémoire collective et expériences intimes. Présentée du 6 juin 2026 au 15 février 2027 sous le commissariat de Céline Neveux, *Éclats d'amour* s'inscrit dans cette démarche.

En parcourant les collections, Laurent Pernot s'est arrêté sur des correspondances écrites au cœur des conflits, du Siège de Paris aux guerres contemporaines. Parmi les récits militaires, les nouvelles du front et les inquiétudes familiales, il a retrouvé des mots d'amour et de tendresse. Ces fragments constituent le fil conducteur d'une exposition où les émotions ne sont pas séparées de l'Histoire : elles lui résistent, la traversent et, parfois, lui survivent.



Timbres Google © JML, 2026

Nature Morte, Boîte aux lettres (Mon Amour), 2026 — Laurent Pernot, exposition *Éclats d'amour*, Musée Postal, Paris. © JML

Les œuvres redonnent une respiration à ce que l'on croyait réduit au silence des archives. Dans *Lettres aux vents*, des correspondances autrefois transportées par ballon lors du Siège de Paris sont réinterprétées sur un papier léger et réunies dans un mobile aérien. Des fragments de phrases, rehaussés de feuille d'argent, semblent reprendre leur voyage.

Plus loin, *Nature morte, boîte aux lettres (Mon amour)* emprisonne une boîte aux lettres dans la glace. L'objet destiné au passage et à la circulation devient le lieu d'un temps suspendu : quelque chose a été confié, mais rien ne garantit encore que le message parviendra à son destinataire. Avec *Les missives*, l'accumulation des courriers compose un paysage mural où les paroles privées entrent dans une mémoire commune.

Dans *Ne songer qu'à t'aimer*, des fragments de lettres anciennes apparaissent sous la forme d'une messagerie instantanée. Projetés sur une feuille de papier qui n'en conserve aucune trace, ils se succèdent dans un lent mouvement lumineux. Plusieurs siècles de conversations semblent ainsi continuer de circuler sous nos yeux. L'écriture manuscrite devient message numérique ; le papier devient écran ; l'archive immobile retrouve la temporalité fragile d'une apparition.

Autrefois, les lettres mettaient des jours ou des semaines à traverser un pays, parfois un océan. On attendait. L'attente elle-même faisait partie du message : elle en était la doublure secrète, la part invisible. Entre l'envoi et la réponse se formait un espace d'incertitude où l'imagination travaillait autant que les mots.

Aujourd'hui, tout semble arriver avant même d'avoir été désiré. Le flux ne connaît plus le silence, seulement des vitesses. On fait glisser un pouce, on juge un visage en une fraction de seconde, on choisit ou l'on efface — et l'amour, réduit à ce geste, devient une variante du hasard. Pourtant, quelque chose résiste. Un désir de lenteur, tenace comme une manie, survit sous les rythmes imposés. On voudrait encore écrire une lettre que personne ne lirait avant huit jours. On voudrait qu'un regard dure plus longtemps qu'un défilement d'écran.

Mais les algorithmes n'ont pas de mémoire véritable de nos intentions : ils enregistrent nos clics, beaucoup moins nos silences ; ils cartographient nos traces, rarement nos absences. La plupart de nos échanges se perdent ainsi dans l'accumulation des données. Ils ne disparaissent pas toujours : ils deviennent illisibles, ensevelis sous d'autres messages, d'autres images, d'autres sollicitations. Une mémoire sans hiérarchie peut alors produire une nouvelle forme d'oubli.

Dans les salles du Musée de La Poste, face aux lettres et aux voix réveillées par Laurent Pernot, le chroniqueur examine ce qui a été écrit, ce qui s'est perdu, mais aussi les réponses qui ne sont jamais arrivées et les relations que la guerre a interrompues. L'archive n'est plus seulement la preuve de ce qui a eu lieu. Elle contient également la marque d'une attente, d'un manque et de toutes les vies qui auraient pu continuer autrement.

Le Vélo, 2015 — Laurent Pernot, exposition *Éclats d'amour*, Musée Postal, Paris. © JML



Les Missives, installation murale, 2026 — Laurent Pernot, exposition Éclats d'amour, Musée Postal, Paris. © JML

C'est depuis cet espace — entre présence et disparition, patrimoine matériel et mémoire numérique — que s'ouvre l'échange avec Laurent Pernot.

Votre intervention commence dans les réserves du musée, au milieu d'archives centenaires. À quel moment ces documents cessent-ils d'être des objets patrimoniaux pour devenir la matière vivante d'une œuvre ?

Laurent Pernot. De manière générale, je ne vois pas les archives comme des artefacts du passé, mais comme des objets en sommeil qu'il est possible de réactiver. Au Musée Postal, c'était évident, toutes ces lettres datées de 1870 ou 1940 m'apparaissaient comme si elles venaient tout juste d'être écrites. Elles sont d'abord très bien conservées et rédigées dans un français parfaitement contemporain. Puis elles traduisent des sentiments, des émotions et des situations humaines intemporelles. Le contexte historique évolue, mais les consciences et les conditions de vie ne changent pas tellement. J'ai traversé des moments éprouvants à la lecture de ces correspondances, j'étais le soldat qui cueillait des fleurs sur le front, j'étais la femme bientôt veuve, j'étais le condamné à mort, j'étais le parent inquiet... tout cela n'est malheureusement pas révolu.

L'œuvre *Ne songer qu'à t'aimer* semble faire dialoguer l'écriture manuscrite avec la lumière et la projection numérique. Comment les technologies contemporaines permettent-elles aujourd'hui de prolonger la mémoire de la lettre sans en effacer la fragilité ?

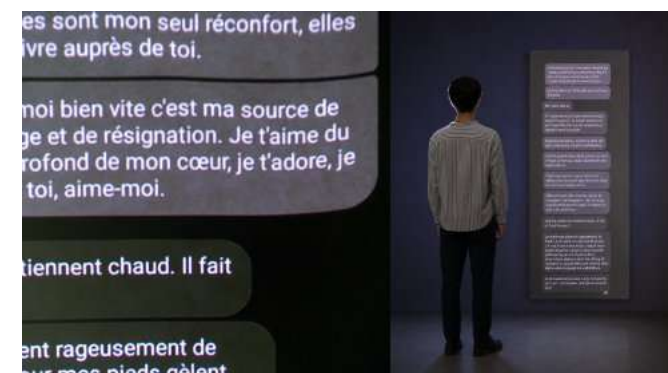
LP. La communication a toujours occupé une place centrale dans les sociétés humaines, et l'écriture manuscrite est récente à l'échelle de la grande histoire. Il est vrai que la vue d'une lettre authentique peut s'avérer bouleversante et permettre, comme une photographie, d'en assurer la mémoire ou d'en revivifier le souvenir. Mais si, à l'instar des livres, les écrans et caractères numériques des technologies contemporaines effacent le geste de la main, parfois très personnel, ils parviennent toutefois à susciter des émotions qui traversent les époques. Dans cette installation, je projette des lettres anciennes sous la forme d'une messagerie instantanée, mais j'ai choisi de faire usage d'une feuille de papier comme écran... sauf que cette feuille ne conserve aucune trace. Je ne sais pas si les technologies risquent de faire disparaître l'écriture manuscrite, mais ce qui est certain, c'est qu'elles sont souvent vite obsolètes, et en ce sens plus vulnérables qu'une fine couche de papier à l'épreuve des années.



Correspondance de guerre (Jean Cocteau), installation, 2026 — Laurent Pernot, exposition Éclats d'amour, Musée Postal, Paris. © JML

En parcourant *Éclats d'amour*, on comprend que l'amour, tout en demeurant le sujet central, devient aussi une manière d'interroger le temps. Que révèle-t-il de ce qui, dans l'expérience humaine, résiste à l'Histoire ?

LP. Récemment, l'amour a pris une place grandissante dans mes projets, avec des références à l'histoire et à la poésie notamment. D'un point de vue anthropologique, ses formes varient clairement selon les cultures, mais l'amour reste un invariant humain. Il est souvent au cœur des grands récits mythologiques, aux côtés de la guerre ou de la mort par exemple. J'aime l'idée que face au temps, civilisation après civilisation, l'amour ne change pas. J'aime imaginer que des êtres s'aiment aujourd'hui comme d'autres se sont aimés dans le passé. Avec la même fébrilité, avec la même ferveur. Dans l'exposition, l'amour est bien le sujet principal, mais en effet, peut-être qu'il n'en est pas tout-à-fait la fin...



Ne songer qu'à aimer, installation vidéo, 2026 — Laurent Pernot, exposition Éclats d'amour, Musée Postal, Paris. © JML

Il rappelle combien le temps, à quelques rares endroits, peut être inopérant et sans emprise sur nos brèves destinées. Toutes les correspondances dans l'exposition, y compris celle entre Pavlo et Viktoriya Matyusha dont l'amour est éprouvé par la guerre actuelle en Ukraine, témoignent de la dimension universelle des émotions, et surtout du rôle des archives — plus largement du patrimoine — comme de puissants véhicules temporels.



Phonographe (collection Musée Postal), portraits de Pavlo & Viktoriya Matyusha par Leona Lichman, bande sonore avec les voix de Pavlo & Viktoriya Matyusha, extraits de Lettres d'amour et de guerre, par Pavlo Matyusha & Viktoriya Matyusha, Doan Bui, éditions L'Iconoclaste, 2024 — Laurent Pernot, exposition Éclats d'amour, Musée Postal, Paris. © JML

Des voix retrouvées

En quittant les salles d'*Éclats d'amour*, une évidence s'impose : ces lettres n'ont jamais cessé d'être des voix — elles avaient seulement, un temps, l'apparence d'archives.

Pendant près de deux siècles, le courrier a été bien davantage qu'un moyen de transmission de l'information. Il a constitué une technologie de la relation et une infrastructure matérielle de l'intime. Le papier, l'enveloppe, le timbre, le cachet et l'adresse engageaient une chaîne de gestes et d'intermédiaires. Chemins de fer, centres de tri et réseaux longue distance permettaient à une parole privée de traverser l'espace collectif pour atteindre une personne singulière.

Le télégraphe, le téléphone, le courrier électronique, le smartphone et les réseaux sociaux n'ont pas supprimé ce besoin fondamental : laisser une trace de soi en direction d'un autre. Ils en ont transformé le rythme, les supports et les conditions de conservation. Là où la lettre associait le message à une matière, à une écriture et à la durée de son trajet, les communications numériques dissocient souvent le contenu de son support. Elles semblent immédiatement accessibles, mais dépendent de formats, de logiciels, de plateformes et d'infrastructures dont la permanence est loin d'être assurée.

Laurent Pernot ne reconstruit pourtant pas une mémoire nostalgique. Son geste consiste moins à opposer le papier à l'écran qu'à mettre leurs vulnérabilités respectives en tension. Une feuille peut brûler, se déchirer ou disparaître ; un fichier peut devenir illisible, être supprimé ou survivre sans contexte dans une masse de données. Dans *Ne songer qu'à t'aimer*, le paradoxe devient sensible : la technologie réactive les mots, mais la feuille qui les reçoit ne conserve aucune trace de leur passage.

Cette disparition momentanée rapproche l'archive d'une voix. Une voix existe dans le temps de son émission ; elle touche, puis s'évanouit. La projection rend aux correspondances anciennes cette fragilité première. Elle ne les enferme pas dans le passé : elle les remet en circulation et permet à leurs destinataires inconnus de redevenir, pour quelques instants, nos contemporains.

L'exposition permet ainsi d'entrevoir un champ de recherche plus vaste.

Que conserveront demain les musées de nos relations présentes ?

Des fils de SMS, des messages vocaux, des photographies échangées puis oubliées, des conversations hébergées par des plateformes privées ?

Comment préserver ces traces sans leur auteur, leur interface, leur contexte ou leur destinataire ?

Et que deviendra la notion même de correspondance lorsque des intelligences artificielles pourront reformuler nos paroles, prolonger nos échanges ou imiter des voix disparues ?

Ces interrogations ne déplacent pas l'exposition vers une fascination technologique. Elles prolongent, au contraire, la question simple qui la traverse : comment une émotion franchit-elle le temps ?

Les lettres sélectionnées par Laurent Pernot ne valent pas seulement parce qu'elles sont anciennes. Elles valent parce qu'un sujet s'y adresse encore à quelqu'un. Leur puissance ne réside pas uniquement dans ce qu'elles racontent, mais dans la tension qui les porte vers un autre être.

Le chroniqueur reste alors un moment dans l'espace laissé entre l'expéditeur et le destinataire. C'est peut-être là que se tient l'archive : non dans le document seul, mais dans la relation qu'il maintient ouverte. L'histoire véritable n'est pas seulement celle que l'on raconte. Elle est aussi celle qui, après avoir été interrompue, continue de chercher quelqu'un pour l'entendre.

© José Man Lius

Artiste, Auteur-réalisateur, Curateur et Scénographe
Septembre 2026 - Turbulences Vidéo #132



Musée de la Poste, Paris. André Chatelin & Robert Juvin, Façade, 1973. © JML



Cartes Blanches au Musée Postal, catalogue d'exposition — sous le commissariat de Céline Neveux, commissaire d'exposition au Musée Postal.
Éditions Silvana Editoriale, 2026. Consulter le catalogue — [Silvana Editoriale](#)

Titre	Éclats d'amour — Carte blanche à Laurent Pernot
Artiste	Laurent Pernot
Lieu	Musée Postal 34 boulevard de Vaugirard 75015 Paris — France
Dates	Du 6 juin 2026 au 15 février 2027
Commissariat	Céline Neveux, commissaire d'exposition, Musée Postal
Direction du musée	Guillaume Goy, directeur du Musée de La Poste
Cycle	Carte blanche contemporaine conçue à partir des collections patrimoniales du Musée Postal

Axe du projet	À partir de correspondances anciennes, Laurent Pernot développe une recherche artistique consacrée à « l'amour en temps de guerre », faisant dialoguer archives, mémoire, poésie, passage du temps et création contemporaine.
Laurent Pernot — Notice biographique	Artiste pluridisciplinaire, Laurent Pernot développe une pratique à la croisée de la vidéo, de la photographie, de la peinture, de la sculpture et de l'installation. Formé à l'université Paris-VIII en photographie, puis au Fresnoy — Studio national des arts contemporains — en cinéma et vidéo, il explore depuis plus de quinze ans le temps, la mémoire et la fragilité de l'existence. Nourries de références littéraires, poétiques et philosophiques, ses œuvres interrogent les relations entre les êtres, les images, la nature et les traces que les sociétés choisissent de transmettre.

Note éditoriale

Le chroniqueur et le « visiteur mystère » relèvent du dispositif littéraire du récit. Les informations relatives à l'exposition, aux œuvres et au Musée Postal sont documentaires. Les trois réponses de Laurent Pernot sont reproduites intégralement, sans modification. Les questions ont été élaborées par José Man Lius à la suite de sa visite de l'exposition ; les réponses ont été transmises par écrit par Laurent Pernot en août 2026.

Crédits

Entretien, récit et direction éditoriale	José Man Lius @JML
Artiste interviewé	Laurent Pernot
Publication	JML
Lieu et période	Paris, Musée Postal, été 2026
Droits d'auteur	© Laurent Pernot pour ses réponses © ADAPG, Paris, pour les reproductions des oeuvres de Laurent Pernot © José Man Lius pour le récit, les questions et l'appareil éditorial

Remerciements

José Man Lius remercie chaleureusement Laurent Pernot pour le temps consacré à cet entretien, ainsi que Guillaume Goy, directeur du Musée de La Poste, et Céline Neveux, commissaire de l'exposition, pour leur engagement en faveur du dialogue entre patrimoine postal et création contemporaine.
Ses remerciements s'adressent également à l'ensemble des équipes du Musée de La Poste — conservation, régie des collections, médiation, production, communication et accueil — dont le travail rend possible cette rencontre féconde entre les archives postales, la recherche artistique et les publics.
Entretien réalisé à Paris à l'occasion de l'exposition Éclats d'amour — Carte blanche à Laurent Pernot, présentée au Musée de La Poste du 6 juin 2026 au 15 février 2027. Cette publication participe à une démarche de documentation des dialogues entre création contemporaine, patrimoine postal et cultures de la correspondance.

- Musée de La Poste, [Éclats d'amour — Carte blanche à Laurent Pernot](#), présentation officielle de l'exposition.
- Musée de La Poste, [communiqué de presse — Carte blanche à Laurent Pernot : Éclats d'amour](#), 2026.
- Laurent Pernot, [site officiel](#).